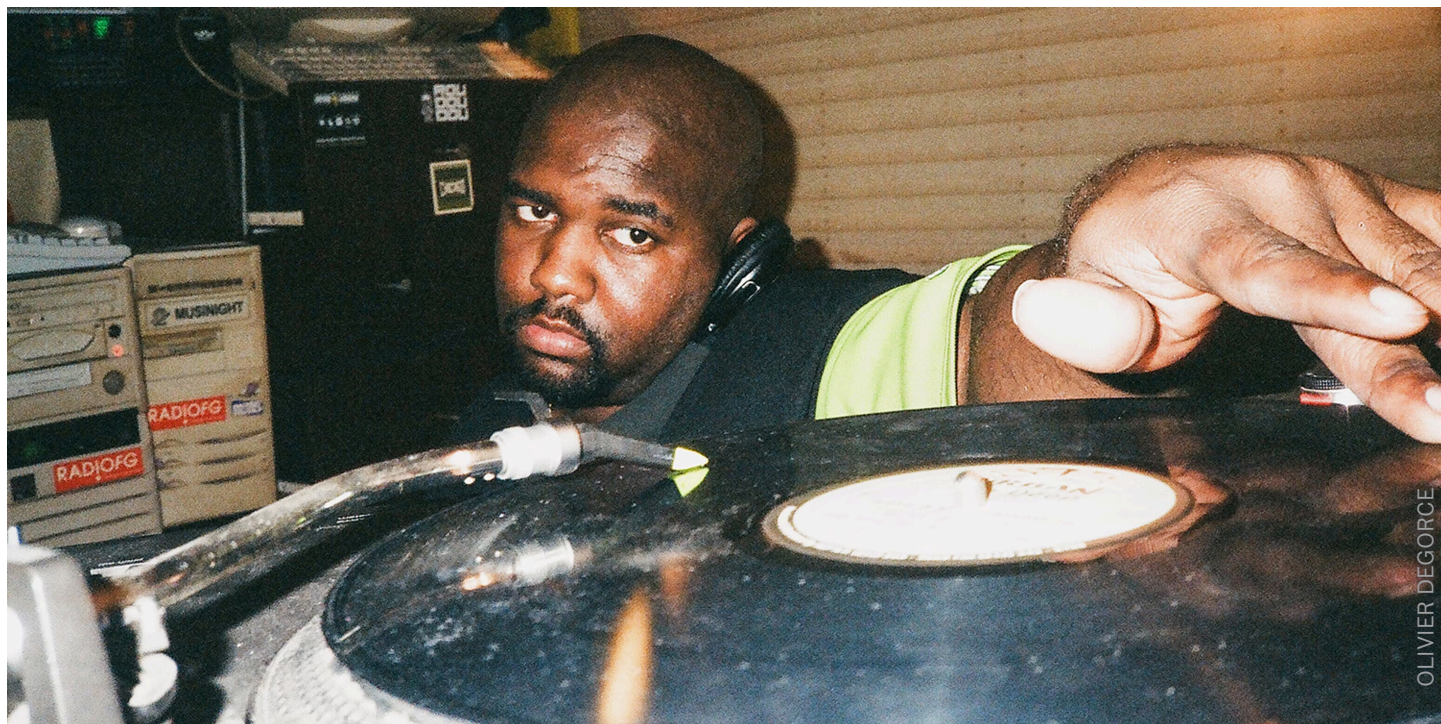




Le mag LES PORTFOLIOS DE M

Le grand mix de Radio FG, portraits d'une fréquence pionnière

Par Ronan Deshaies et Clément Ghys

Publié le 22 novembre 2025 à 18h00

Lecture 2 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

Lire plus tard

RÉCIT | Dans les années 1990, Radio FG devient la station de référence de la techno. Olivier Degorce a été le témoin privilégié de l'émergence d'un mouvement qui allait bientôt révolutionner la scène musicale mondiale. Il en a photographié les acteurs, au fil des nuits passées dans les studios de la radio et des raves improvisées.

L'ouvrage *Radio FG* d'Olivier Degorce, publié aux éditions de La Table ronde, n'est pas à proprement parler l'histoire de la station du même nom : la première bande FM homosexuelle du monde à émettre en continu, née sous le nom de Fréquence Gaie en 1981, rebaptisée Future Génération pendant un temps et, à partir de 1991, devenue Radio FG.

C'est à une période particulière de cette aventure médiatique que l'artiste français s'intéresse, soit la décennie 1990, quand la station devient la plaque tournante, et surtout l'unique espace de diffusion, de la musique techno. S'y mêlent photographies et entretiens (une vingtaine) avec des acteurs clés de l'époque.

Né en 1964, « *trop jeune pour avoir été punk* », Olivier Degorce embrasse avec sa génération cette révolution musicale, apparue dans les clubs gays et noirs de Chicago et Detroit, passée par le Royaume-Uni, et arrivée en France au tout début des années 1990.

Mélodies synthétiques

A Manchester, les sombres Joy Division se réinventent en New Order et leurs rythmiques destinées aux dance floors côtoient dans un même élan les hymnes acid house. Partout en France, les raves se multiplient : dans un ancien fort militaire ou un parc aquatique, sur le toit d'une usine montreuilloise ou sous l'arche de la Défense...

« *J'étais jeune, je sortais*, dit simplement Olivier Degorce. *Comme photographe, je me suis intéressé à ce dont j'étais témoin, de l'intérieur.* » Envoyé aux Trans Musicales de Rennes par le magazine de la contre-culture *Actuel* en décembre 1992, il immortalisera la première date française d'Underground Resistance, collectif de Detroit parmi les pionniers du mouvement techno.

La voie qu'il commence à ouvrir le mène alors inévitablement vers les locaux de Radio FG, qui, un an plus tôt, s'était renommée de la sorte pour devenir le média de référence des musiques électroniques. La dimension gay des premiers temps, avec une playlist variée et de petites annonces baroques, a laissé la place à un courant plus avant-gardiste et aux mélodies synthétiques.

Sans pour autant totalement délaisser la communauté de cible qui, dans les clubs homosexuels parisiens (le Queen et le Boy) danse au son de DJ venus d'Amérique.

Emergence de la French touch

Dans les locaux de Radio FG, le maître des lieux, Henri Maurel, qui participera plus tard à l'élaboration du pacs, livre les clés de l'antenne aux DJ qui mixent en direct ou donnent les informations concernant les prochaines raves aux auditeurs franciliens.

Olivier Degorce passe souvent une tête dans cette ruche pour tirer le portrait de ces inconnus de passage qui, pour certains, deviendront des légendes. « *Cet univers rassemblait tout un tas de gens différents, aux origines sociales et musicales diverses* », souligne Olivier Degorce. La plupart de ces images, « *prises en dansant, au rythme de la musique, ne servaient à rien. C'était comme le journal intime de mes nuits* ».

Pour autant, elles servent aujourd'hui de témoignage. Elles montrent l'importance que prennent alors les sonorités électroniques en France. A la fin des années 1990, la French touch apparaît. Après avoir fait ses armes dans les raves les plus underground et derrière les platines de Radio FG, le duo Daft Punk publie son premier album dans une maison de disques établie (Virgin), et fait l'unanimité auprès des grands médias comme des pionniers.

Lire aussi | [Sur la piste de Pedro Winter, indétrônable patron de la French Touch](#)

Chaque label cherche alors sa signature étiquetée électro pour capitaliser sur un mouvement dont il ne donnait pourtant pas cher quelques mois auparavant. C'est le moment que choisit Olivier Degorce pour se retirer et conclure ce premier chapitre de sa vie de photographe, non sans avoir minutieusement classé ses archives. Au cas où, trente ans plus tard, on s'intéresserait à l'histoire de ces « *musiques de danse* ».

Radio FG, d'Olivier Degorce, éditions de La Table ronde, 464 pages, 48,50 €.



Dans les locaux de radio FG, son directeur technique, Sylvain Ferey. OLIVIER DEGORCE



Le DJ Juan Atkins lors d'une rave au Bourget, en 1994. OLIVIER DEGORCE



Le journaliste spécialiste des musiques électroniques, Jean-Yves Leloup, en 1995. OLIVIER DEGORCE



Durant la Gay Pride à Paris en 1989. OLIVIER DEGORCE



L'animatrice Gwenola Froment et Pedro Winter en 1995. OLIVIER DEGORCE



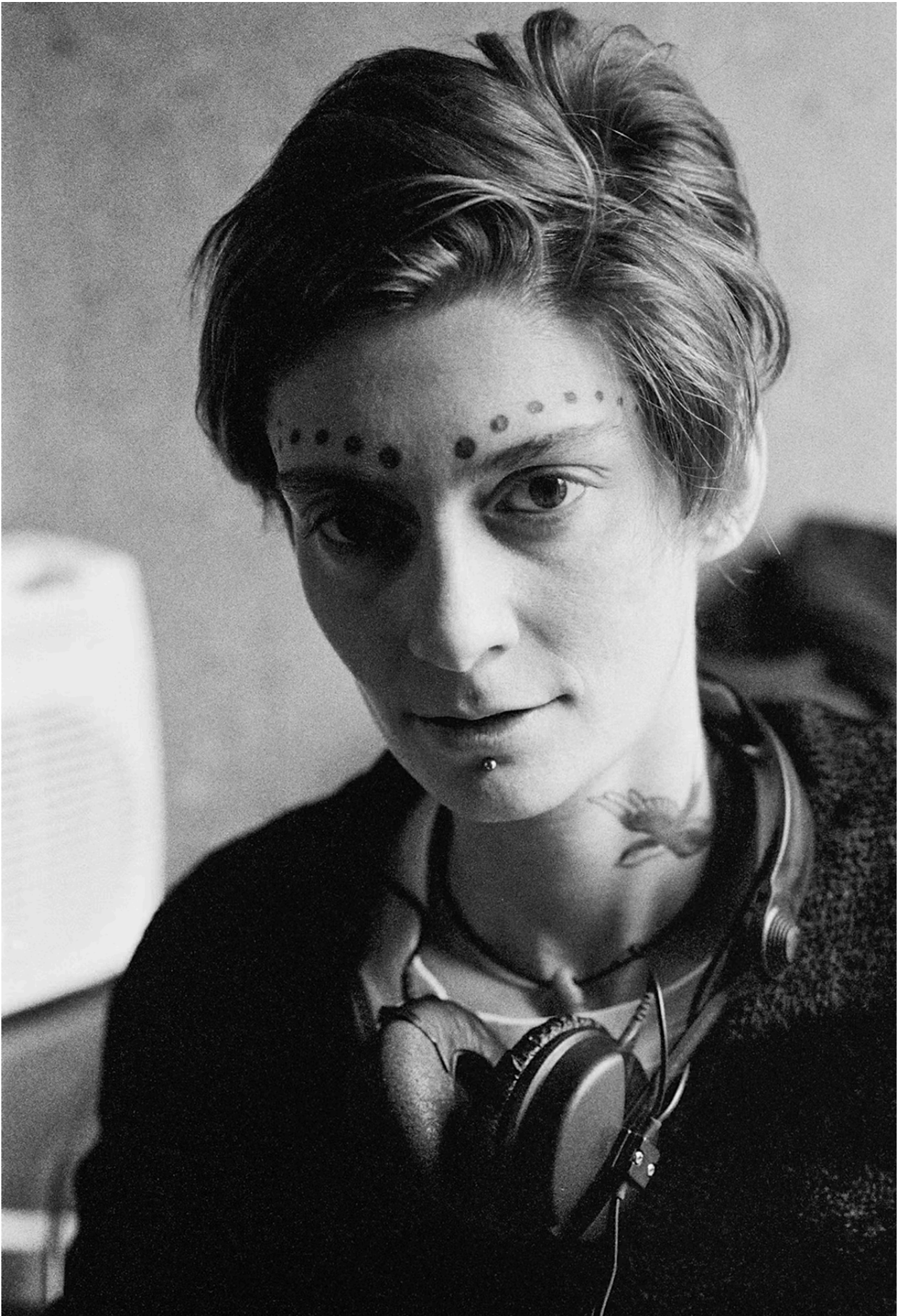
Le DJ Paul Johnson, figure de la house de Chicago en 1995. OLIVIER DEGORCE



Au Pulp, en 1997. OLIVIER DEGORCE



DJ Isis aux Folies Pigalle en 1993. OLIVIER DEGORCE



DJ Sextoy en 1997. OLIVIER DEGORCE



DJ Jérôme Pacman au Queen en 1994. OLIVIER DEGORCE



DJ Jérôme Pacman au Queen en 1994. OLIVIER DEGORCE



Le DJ américain, pionnier de la techno, Jeff Mills, en 1994. OLIVIER DEGORCE



After à l'hôpital Saint-Louis en 1992. OLIVIER DEGORCE



Rave à l'Aqualand de Gif-sur-Yvette en 1992. OLIVIER DEGORCE



La DJ Miss Kittin en 1994. OLIVIER DEGORCE



Gay Pride, 1995. OLIVIER DEGORCE



Ronan Deshaies
Clément Ghys